

Self-Organised

François Aubart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12750>

DOI : [10.4000/critiquedart.12750](https://doi.org/10.4000/critiquedart.12750)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

François Aubart, « Self-Organised », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/12750> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.12750>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Self-Organised

François Aubart

- 1 Ce recueil à pour point de départ le texte d'Anthony Davies « There is No Alternative: The Future is Self-Organised ». Outre qu'il utilise ce terme pour décrire des structures d'expositions et d'évènements dont le fonctionnement repose sur le collectif et la recherche d'une économie alternative, il les envisage surtout dans leur opposition aux institutions. Celles-ci sont présentées comme asservies à une seule rentabilité économique qui leur ferait perdre de vue leurs missions envers le public et toute vocation à l'expérimentation. Corrompues et sans imagination, elles doivent, de toute urgence, être remplacées par des structures *self-organised* aptes à réinventer une position à l'encontre du profit.
- 2 Si cette opposition soulève la question de savoir si la frontière entre telle ou telle position est si tranchée, elle est surtout traitée à travers un autre point de vue dialectique : comment envisager une telle alternative dans une économie globale et post-fordiste ?
- 3 En effet, ces structures développent un travail gratuit, multiplient les partenaires par projets, assurent un fonctionnement ; autrement dit, elles réalisent exactement ce que le capitalisme tardif demande. Car, comme le souligne Barnaby Drabble (« On De-Organisation », p. 17-26), avec la crise, les artistes sont surtout les explorateurs de nouvelles formes d'un capitalisme qui en appelle à la flexibilité.
- 4 C'est dans cette double contrainte que se développent les contributions à l'ouvrage. Elles vont de la mise en doute, que propose Jan Verwoert (« All the Wrong Examples », p. 122-134), de toute possibilité de considérer les structures *self-organised* comme une position critique dans la mesure où il s'agit bien plus d'une nécessité matérielle, à l'affirmation, soutenue par le collectif What, How & For Whom/WHW (« Defining the Enemy and Post-Fordist Business as Usual », p. 113-121), que la recherche d'une alternative ne peut se juger en termes de « résultats » dans la mesure où elle implique une réinvention permanente de ses enjeux et positionnements.
- 5 Autre sortie possible, celle que propose Céline Condorelli (« To Close to See: Notes on Friendship, a Conversation with Johan Frederik Hartle », p. 62-73) qui élude la question en préférant se pencher, dans un entretien avec le philosophe Johan Frederik Hartle,

sur la notion d'amitié en dressant le portrait de ces structures à travers le prisme du partage et de l'échange. S'ouvrent ainsi de nombreuses pistes pour répondre à cette interrogation qui semble d'autant moins soluble qu'à chaque contribution, toutes de très bonne qualité, s'ouvrent d'autres impasses.